

26 JANVIER 1984

Chansons

Léo Ferré à l'Auditorium

Avec le temps, moi je décroche !...

Les confrères ont toujours raison, qui vous abreuvent de bons conseils : « c'est simple d'écrire un article, il suffit de sélectionner l'angle d'attaque ! » J'ai dû mal me programmer, mais pour Ferré avec orchestre à l'Auditorium, je n'ai rien de spécialement palpitant à me mettre sous la plume : pas même l'interview du pompier de service, ou les impressions de mon amie, la groupie qui a réussi à se faire dédicacer une affiche. Rien.

« Enfin, tu as bien un point de vue à donner ? » insiste le chœur de ceux qui n'ont pas vu Ferré, pour la cinquième fois, et qui ne s'apprentent pas à sécher misérablement sur leur quatrième compte rendu. Ben non, pas de point de vue non plus ; pourtant, j'étais bien placée, un peu en haut vers la gauche.

Moi, je l'aime Léo, mais ma coupe franche de préférences s'opère autour des années 70. Disons avec « Richard ». Depuis, il parle trop et ne chante plus assez. Il s'emberlificote les idées dans des textes-floues,

à l'écriture salement relâchée. Il joue les imprécateurs quand le rôle de poète lui allait si bien au teint. Enfin au mien. Il ramassait en trois bouts de vers, toute la chaleur et le désespoir du monde. Aujourd'hui, il monte à la tribune et vous tartine des discours à perdre le fil.

Lundi soir, à Nantes, il dirigeait l'orchestre de Lorient. Ça lui plaisait d'interpréter comme il se doit sa musique. Et ce contentement passait bien la rampe. Comme sa manière inimitable d'interrompre un morceau pour raconter une histoire, ou quitter le piano pour chanter sans micro. Ça crée des liens, ces habitudes qu'il nous a données.

Mais quel humour dérisoire que vouloir à toute force saccager son adaptation de « L'invitation au voyage » (Baudelaire) et celle d'« Avec le temps ». Saccage ou innovation, renouvellement de l'artiste ? Le Ferré new look n'en finit pas d'arriver, et moi, j'ai perdu le goût mais je reste en manque...

C.D.

Nantes Agglomération

26/1/84

Ker
owt

W